

Jacques Vuillemin

Dis Papy,
raconte-moi une histoire



1

Papy, on sait plus quoi faire.

Tu nous mets la télé ?

Ah non, vous l'avez déjà regardée toute
La journée.

Je vais me faire gronder par vos Parents.

Allez, Papy mets un DVD. On ne dira rien. On ne
peut pas aller dehors, il pleut.

Non, non, pas de DVD. Vous n'êtes Jamais
d'accord pour choisir.

Allez plutôt jouer dans la chambre.

Oh non. Pas dans la chambre.

Et si tu nous racontais des histoires.

Oh oui, des histoires !!!!!!!

Bon d'accord, venez vous asseoir.

Mais, vous me promettez
d'être bien sages.

Oui, oui, Papy, on sera sage.

2

L'histoire se passe très loin d'ici ;
Tout là haut, dans le Nord, là où il fait très froid.
Il fait nuit. La neige recouvre tout de son lourd
manteau blanc. Il fait si froid, que le souffle du vent
ressemble à des cris.

Il fait si noir, que l'on ne voit rien. Rien.
Rien ne bouge. Rien ne respire.
Si, regardez, là haut sur la colline, une masse
sombre s'agite.

Approchons nous. Doucement... tout doucement.
Des sapins, une forêt de sapins.
Ils ont si froid, qu'ils se serrent les uns contre les
autres, pour se tenir chaud.

Mais, écoutez. On entend des voix. Ce n'est pas
possible, on dirait qu'ils parlent, comme une
conversation. Les sapins parlent entre eux.

Ce n'est pas possible, et pourtant.

Chut... Écoutons.

Ce sont bien les sapins qui parlent entre eux.

Ils tiennent conseil au milieu de la forêt.

Au milieu d'eux, le plus âgé.

Il est si vieux qu'il n'a plus la force de se tenir debout. Deux jeunes sapins se tiennent près de lui pour le soutenir.

Il va parler.

Mes amis, écoutez moi. Ce n'est plus possible.

Chaque année, à la même époque, au mois de décembre, les hommes viennent chez nous, dans notre forêt. Ils sont armés de scies, de haches, d'engins puissants. Ils coupent, abattent les plus jeunes et les plus vigoureux d'entre nous.

Ils les traînent avec des cordes et les jettent dans des camions.

3

Ils les emmènent à la ville, pour décorer leurs rues, et leurs maisons. Après, quand ils n'ont plus besoin d'eux, ils les brûlent sauvagement. Leurs cris parviennent jusqu'à nous.

Cela ne peut plus durer. Il faut mettre un terme à ce massacre, sinon nous disparaîtrons tous. Moi, je suis trop vieux, mais vous, les plus jeunes, vous devez vous battre, vous devez agir vite.

L'avenir de vos enfants est en jeu.

Alors, un jeune sapin s'avance. Il se dresse sur ses racines, fait jouer ses muscles, et déclare :

« Tu as raison, il faut nous battre. Je suis prêt à me battre contre les hommes. »

Le vieux sapin baisse la tête, « Tu es jeune, tu ne sais pas. Ils sont plus forts que nous. Il ne faut pas user de la force.

Il faut utiliser la ruse et la diplomatie. »

Alors, tous les sapins entourent l'ancien.

« Tu es le plus sage d'entre nous. Le plus respecté.

Dis nous ce qu'il faut faire et nous te suivrons. »

Le vieux sapin reprend la parole : « Il faut envoyer une délégation auprès des hommes. Il faut leur dire

que le massacre des jeunes sapins n'est plus acceptable.
Ils ont des enfants, ils comprendront.

D'accord. Mais qui ira avec toi ?

Je suis trop vieux et la ville est trop loin.

Je ne pourrai pas marcher jusque là.

Alors, se tournant vers un sapin immense,

Qui domine tous les autres par sa taille, il lui dit :

« Toi, tu es le plus fort d'entre nous. Les sapins
t'écoutent et te respectent. Tu iras. Choisis deux
jeunes sapins pour t'accompagner.

4

Aussitôt dit. Aussitôt fait.

Le grand sapin et ses deux compagnons s'arrachent du sol, lèvent bien haut les pieds et les racines, et se mettent en route.

Arrivés à la lisière de la forêt, ils s'arrêtent, hésitent. Où aller ? Quelle direction prendre ? On ne voit rien.

Ils ne sont jamais allés à la ville. Il fait si noir.

Soudain, un des jeunes sapins pousse un cri :

« La bas, de la lumière !!! S'il y a de la lumière, il y a des hommes.

Les trois sapins se dirigent lentement vers la lumière. Pas de route, pas de chemin, leurs racines s'enfoncent dans la neige épaisse ; Chaque pas demande un effort terrible.

Là bas, dans la ville, c'est la fête. On prépare Noël.

Les rues brillent de mille feux, les magasins ont revêtu leurs habits de fête. Les enfants joyeux courent, se bousculent devant les magasins, regardent avec des yeux gourmands les jouets dans les vitrines, cherchent ceux qu'ils ont commandés, et font des rêves.

On rit, on crie, on s'appelle, tout le monde est heureux.

C'est bientôt Noël.
Soudain, un passant s'arrête pétrifié.
Il n'en croit pas ses yeux.
Là bas, au bout de la rue, trois sapins magnifiques
s'avancent majestueusement vers le centre ville.
Les cris s'arrêtent peu à peu.
Plus personne ne rit.
Plus personne ne regarde les vitrines.
Tous les regards sont tournés du même côté.
Vers ces trois sapins qui avancent toujours.

5

Le silence s'est abattu sur la ville.

Le martèlement sourd des pas des sapins résonne dans la rue.

Bien vite, la peur l'emporte. Vite, ils vont tout casser. Il faut appeler la police, les pompiers.

Le plus grand des sapins s'arrête.

Il écarte ses branches en signe de paix.

« Ne craignez rien, nous venons en amis.

Nous voulons parlementer avec vous ».

Un sapin qui parle. Ce n'est pas possible.

Un sapin qui veut parlementer avec nous.

Pourtant, c'est vrai. Il est là, devant nous, il nous parle.

Mais, de quoi veut-il parler ?

Un homme sort de la foule et s'avance vers les sapins.

« Je suis le maire de cette ville, que voulez vous ? »

Le grand sapin répond :

« Nous venons en amis, envoyés par tous les sapins de la forêt, pour demander une trêve.

Bientôt, des hommes de la ville vont venir chez nous, dans la forêt. Ils viendront avec des haches, des